

Septembre 2016 : le Pouillot fitis

Je suis un petit passereau qui ne niche pas dans le Rhône, mais qu'on y voit et entend facilement. Je suis un insectivore strict, migrateur transsaharien, mais lors de mes passages migratoires, on peut me trouver dans tous les arbres, où je me signale par mon cri, je suis-je suis...

Le Gobemouche noir ? Per -du ! C'est une mauvaise réponse, le Gobemouche noir a déjà été traité l'année dernière, je poursuis, donc, je suis jaune et je pousse des Pu-î mélancoliques, on peut m'entendre chanter au passage de printemps, je suis le Pouillot fitis !

Notre oiseau du mois, pour une fois, est d'identification plutôt délicate. Il ressemble beaucoup au Pouillot véloce, encore plus commun que lui, et pour comble de malchance, on peut les observer exactement dans les mêmes milieux. Le critère visuel numéro un sera la couleur des pattes, chair chez le Fitis, sombres chez le Véloce, mais gare à l'éclairage ! Le Fitis présente des parties inférieures plus pâles ; les flancs et le ventre tendent vers le blanc frotté de jaunâtre près de la tête. La projection primaire (l'extrémité de l'aile pliée) est plus longue, donnant un aspect plus élancé. Enfin, le sourcil du Fitis est plus net. La teinte générale du Fitis tend plus vers le jaune ou l'olive, celle du Véloce, plus terne, vers le kaki délavé. Mais tout cela est bien relatif et difficile à estimer sur le terrain, en fonction de la lumière, de l'usure du plumage et de la présence d'éventuels points de comparaison.



Pouillot fitis (g.) et véloce (d.) – Là, c'est encore assez facile...



... Là moins, n'est-ce pas ? (C'est un véloce !)

Les 3 photos : G. Corsand / LPO

Pas simple, n'est-ce pas ? Alors, que faire ? Il est écrit : « Si ton œil t'entraîne au péché de ne pas arriver à distinguer les pouillots entre eux, au lieu de l'arracher et le jeter au loin, identifie-les à la voix ! » Et aussi : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! ». Pour, donc, éviter d'être jeté dans la géhenne où il y a des pleurs, des grincements de dents et des tas de données de Pouillots indéterminés, tendez l'oreille.

L'oiseau chante ? Tout devient facile : impossible de confondre le tip-tiap du véloce (the *Common Chiffchaff*) avec la phrase mélodieuse et descendante du Fitis, quelque chose d'un Pinson des arbres soufflant dans un doux flutiau.

Il se contente de crier ? C'est presque aussi facile : le Véloce fait puî et le Fitis fait pu-î. (perplexité du public) Je ne peux, ici, que vous inciter à consulter xeno-canto.org Globalement, le cri du Véloce est plus sec et plus bref, jusqu'à se contracter en un « p'î ». Celui du Fitis, au contraire, s'étire et prend ses aises, ce qui le rend plus doux, comme le chant.

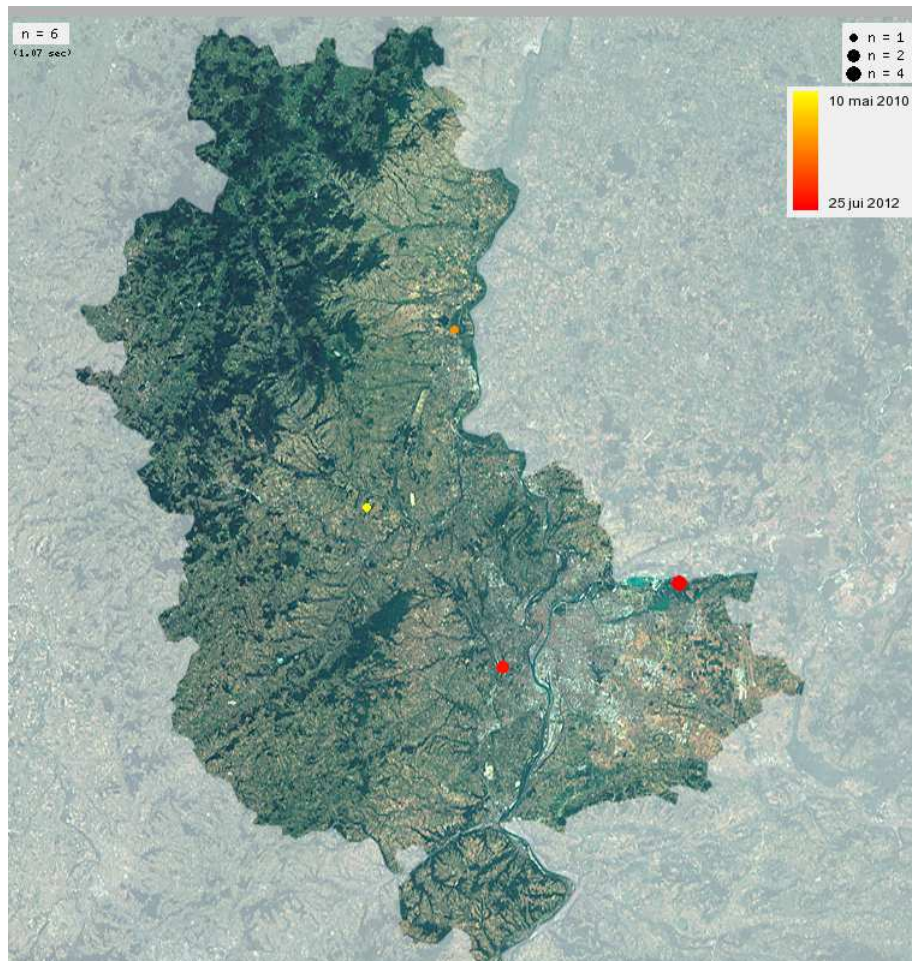
Le Pouillot fitis dans le Rhône est une espèce paradoxale. Aux yeux de n'importe quel observateur, c'est un oiseau commun, dont la présence ne fait pas lever un sourcil. Pourtant, il n'émerge qu'au centième rang, sur la base Faune-Rhône, au classement des espèces les plus souvent saisies. Il est moins souvent noté que le Gobemouche noir, la Pie-grièche écorcheur ou la Chevêche ! En outre, bien qu'il soit très facile, au printemps, de l'entendre chanter, c'est un nicheur extrêmement rare dans le Rhône. Oui, c'était une petite exagération que d'écrire qu'il ne nichait pas, mais tout de même, ses effectifs sont presque anecdotiques : sans doute moins de vingt-cinq couples.

Il ne manque pourtant pas, dans le Rhône, de jeunes parcelles forestières, de landes buissonnantes et autres fourrés. Mais voilà, Monsieur a ses exigences ; quoique jaune, il n'aime guère le Midi : au-dessus d'une température moyenne annuelle de 12°C, c'est non. Autant dire que notre pays, et notre région, lui conviennent de moins en moins. Les données de la station de Lyon-Bron indiquent en effet une température moyenne systématiquement supérieure à 12°C depuis 2002 (et de plus en plus souvent à 13°C). Il faut monter du côté de Paray-le-Monial pour trouver des moyennes compatibles.

Dans ces conditions, on l'attendrait au tournant dans les jeunes parcelles forestières du Haut-Beaujolais. Et bien non ! En fait, le Fitis, en France, est présent dans les secteurs *de plaine* où la température moyenne annuelle est inférieure à 12°C. Il manque ainsi dans l'essentiel des Alpes et de l'Auvergne. En fait, au sud d'une ligne Vannes-Chambéry, on ne le trouve qu'en Limousin.

En d'autres termes, le Fitis ne se réfugie pas en altitude – ou très marginalement – pour échapper à la chaleur des vallées. L'isotherme 12°C constitue sa limite d'aire. Et nous y sommes. Et même un peu trop au sud.

Le résultat est que le Pouillot fitis est un nicheur sporadique et de répartition incertaine dans le Rhône. Il n'existe dans notre base que cinq données de nicheur probable et aucune de nicheur certain ! Ces données sont localisées au marais du Rizan (dans le complexe Miribel-Jonage), avec un couple relevé ; à Sainte-Foy-lès-Lyon, avec un chanteur présent pendant un mois ; un cas du même genre près des carrières de Glay, en basse vallée d'Azergues, et un oiseau transportant des brindilles au marais de Boistray, en Val de Saône. Tout ceci entre 2010 et 2012.

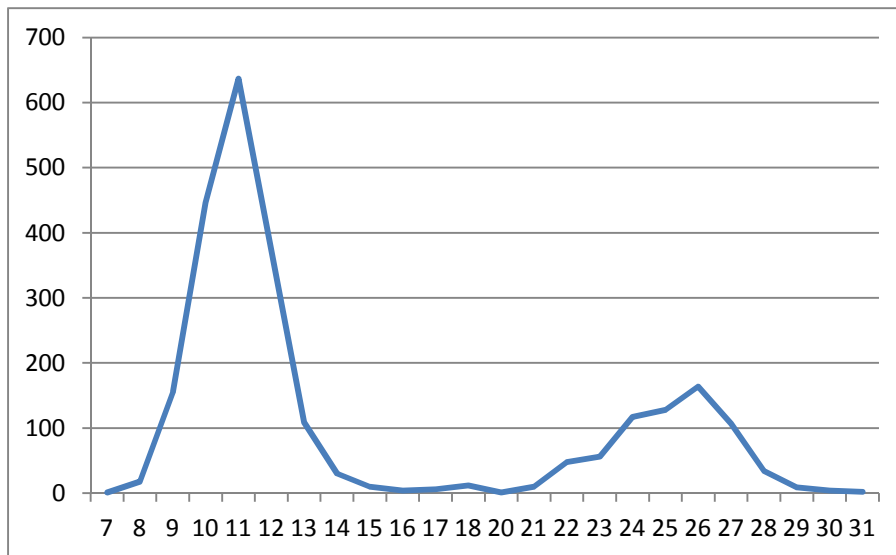


Toutes les données de Pouillot fitis nicheur probable ou certain du Rhône !

Les autres données à code atlas sont relatives, au mieux, à des oiseaux chanteurs, sans mention de contact répété lors d'un même printemps. Autrement dit des données que rien ne permet de relier à coup sûr à une tentative de reproduction. Car le Fitis, c'est bien connu, est l'un des oiseaux qui chante le plus souvent en halte migratoire. Quand le milieu est notoirement inadapté à sa reproduction, tout est simple. Et sinon ? Que faire d'un Fitis chanteur mi-avril au cœur d'une belle parcelle pleine de buissons ? Choisir la prudence. Ne jouez pas code atlas, si vous n'avez rien de mieux dans votre jeu qu'un code 3. Et revenez dix jours plus tard pour voir s'il y a matière à code 5... Comme il ne sera pas toujours possible de revenir « pointer » tous les Fitis entendus en migration, l'effectif nicheur réel sera sans doute sous-estimé, mais c'est un moindre mal.

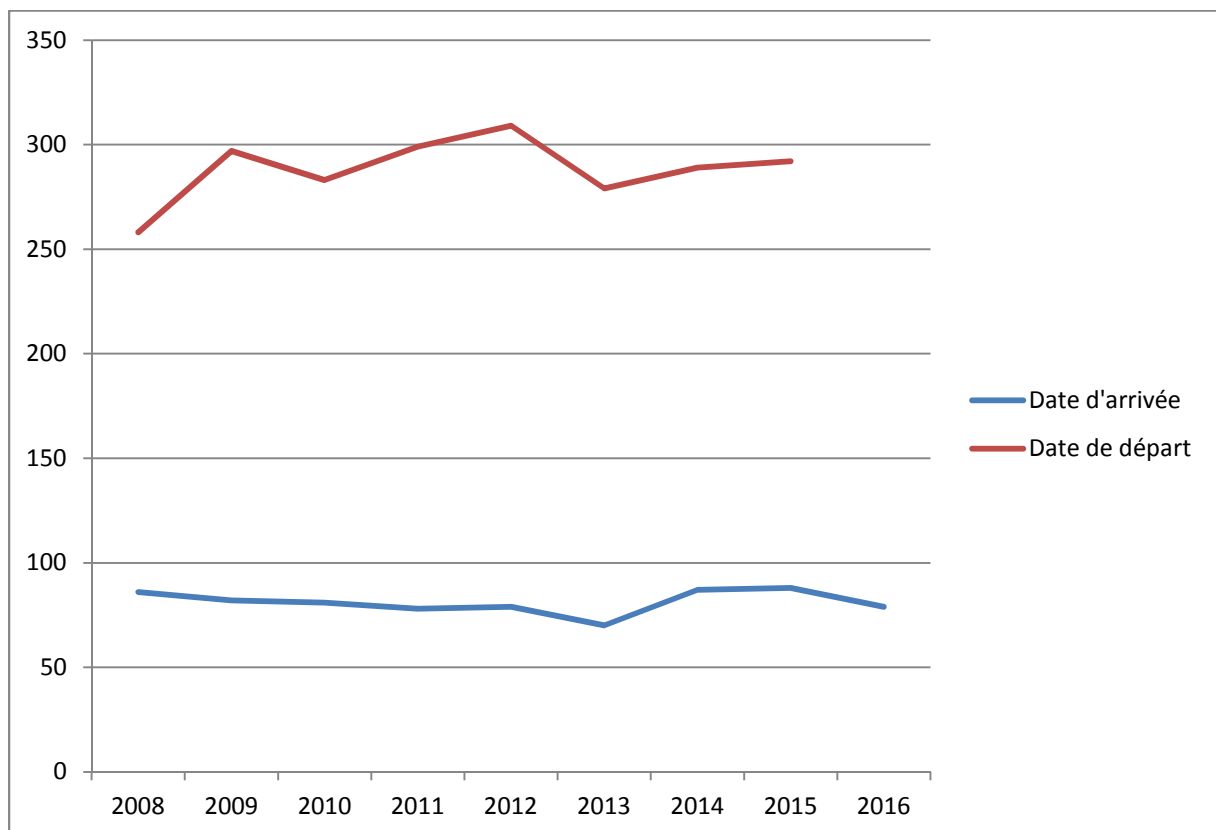
Dans neuf cas sur dix, vous aurez juste. En effet, le nombre de données de Fitis en mai atteint tout juste 10% du total noté en avril.

Le passage des Fitis est très concentré dans le temps. Avril réunit plus de la moitié des données de la base. Le pic prénuptial a lieu lors de la deuxième décennie de ce même mois, et le pic postnuptial, bien plus modeste, exactement cinq mois plus tard, lors de la seconde décennie de septembre.



Effectifs de Pouillots fitis par décade

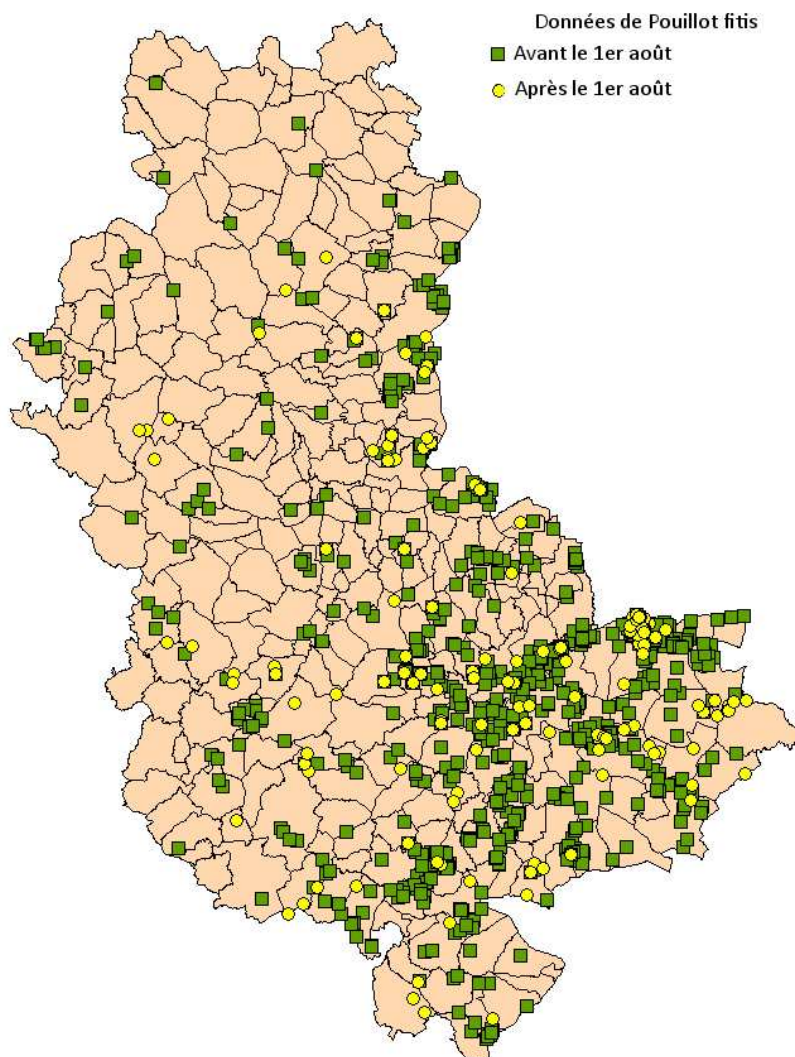
Chose curieuse chez ce migrateur transsaharien, les dates d'arrivée, de départ et de pics de passage évoluent fort peu.



Sur 2008-2016, la date classique d'arrivée fluctue légèrement autour d'une référence fixe, calée à l'équinoxe de printemps, tandis que la « Der », hors l'exception de 2009, se produit en général autour du 19 octobre. Les extrêmes sont le 2 mars (2004) et le 4 novembre (2012), deux données qui proviennent des ripisylves de Miribel-Jonage.

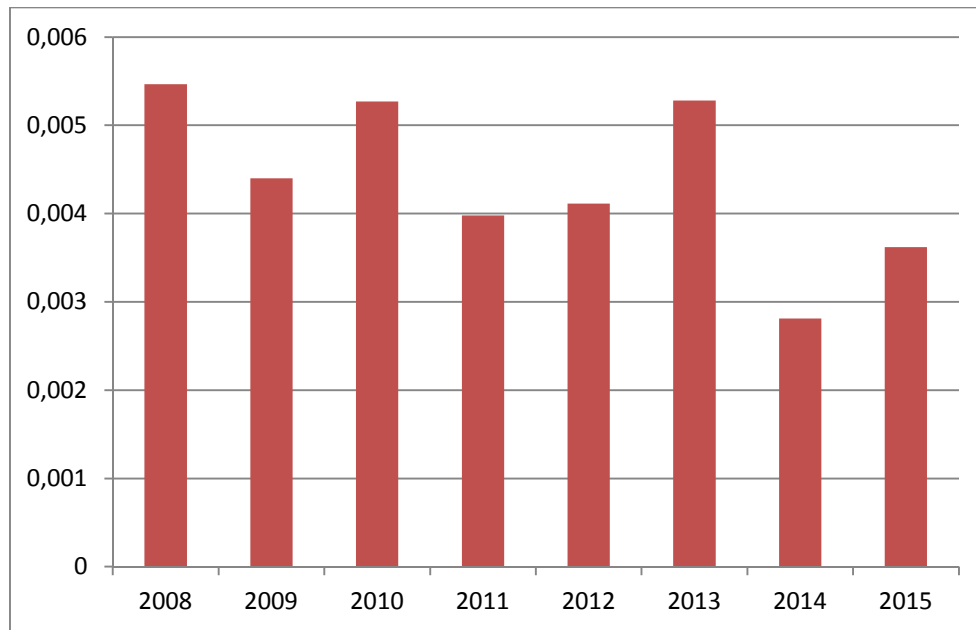
Il est assez surprenant de constater que les données printanières sont trois fois plus nombreuses que celles d'automne, alors que le flux descendant devrait être gros de tous les jeunes nés cette année, du nord de la France à la Scandinavie ! Sans doute le passage de septembre, beaucoup plus silencieux, passe-t-il en partie inaperçu. Peut-être aussi le flux d'automne, comme on l'observe chez de plus grosses espèces, choisit-il d'autres voies, le long du littoral atlantique notamment.

Dans le Rhône, cependant, on ne note pas de différence vraiment significative dans la répartition géographique des données « printanières » et « automnales » (le mois charnière étant fixé à août). En effet, l'absence de données postnuptiales au nord d'une ligne Amplepuis-Fleurie correspond à un net déficit global de données dans ce secteur, toutes espèces confondues, après le 1^{er} août. Les Fitis en migration sont observés partout où des données sont produites, voilà tout.



Parlons maintenant tendances. Car le Fitis a beau maintenir, vaille que vaille, l'essentiel de son aire de répartition en France (moins 15% tout de même entre les deux derniers atlas nationaux), les effectifs se sont dramatiquement clairsemés avec une chute de 50% depuis le début du siècle selon le STOC-EPS ! Ceci répond au déclin de près de 40% enregistré en Europe, déclin qui semble seulement se ralentir quelque peu ces dernières années. Le Rhône

n'est certes pas le mieux placé pour étudier ces tendances, mais l'évolution de l'abondance de l'espèce y est orientée nettement à la baisse. En dépit de fortes fluctuations, on peut avancer un déclin de l'ordre de 30% des effectifs saisis dans la base.



Quousque tandem abutere, Phylloscope, patientiā nostrā ? Tel risque d'être rapidement le cri de désespoir des observateurs cherchant le dernier Fitis et ne le trouvant pas ! Le Rhône n'a guère de responsabilité, par la force des choses, dans sa protection... Ou peut-être que si ! L'ennemi numéro un de cette espèce, c'est le dérèglement climatique, qui frappe à la fois ses forêts boréales et ses aires d'hivernage. Dans un département urbanisé comme le nôtre, cela nous concerne. Moins que des actions de protection conventionnelles, protéger le Fitis questionne notre mode de vie.